

---

## *Le PSU vu d'en bas*

Yvon Tranvouez

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2448>

DOI : 10.4000/abpo.2448

ISBN : 978-2-7535-2129-2

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 227-228

ISBN : 978-2-7535-2127-8

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Yvon Tranvouez, « *Le PSU vu d'en bas* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 09 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2448>

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

---

# Le PSU vu d'en bas

Yvon Tranvouez

---

## RÉFÉRENCE

Kernalegenn, Tudi, Prigent, François, Richard, Gilles et Sainclivier, Jacqueline (dir.), *Le PSU vu d'en bas. Réseaux sociaux, mouvement politique, laboratoire d'idées (années 1950-années 1980)*, Rennes, PUR, 2009, 373 p. (ISBN 978-2-7535-0992-4).

- 1 Les ouvrages collectifs se multiplient à mesure que le management ubuesque de la recherche, avec obligation de résultats à dates fixes, nécessité de meubler les rapports aux instances d'évaluation des laboratoires, mise en œuvre d'une bibliométrie qui apprécie les travaux au poids – toutes choses dont chacun déplore en privé les effets ravageurs mais accepte en public les contraintes parce qu'il faut bien aller à la soupe. Or il faut bien dire que les « actes » de rencontres les plus diverses charrient le bon et le moins bon. Quand le chercheur, débordé par l'accumulation des livres, fait le tri dans sa bibliothèque, ce sont généralement ces productions collectives, à l'alliage incertain, qui s'avèrent résister le moins à l'usure du temps. Les ouvrages de ce type sont aussi la croix des recenseurs. Il leur faut bien informer le lecteur du contenu, et, pour peu que la place leur soit comptée, les voilà réduits à égrener la table des matières ou à résumer l'introduction, quand ce n'est pas la quatrième de couverture : un représentant de commerce ferait aussi bien.
- 2 Ces considérations désabusées ne sont là que pour saluer précisément l'originalité de ce livre, fruit d'un vrai travail éditorial à l'anglo-saxonne. Avec la bénédiction et le soutien de spécialistes reconnus, Gilles Richard et Jacqueline Sainclivier, deux jeunes chercheurs, Tudi Kernalegenn et François Prigent, ont fait un choix raisonné dans les communications d'une journée d'étude et d'un colloque rassemblant avec bonheur deux corporations, celle des historiens et celle des politistes. Ils ont bâti avec cela un ensemble cohérent, lesté de précieuses annexes statistiques, chronologiques, graphiques et bibliographiques qui en font un réel instrument de travail et non une collection aléatoire de textes disparates. Cela s'organise – disons-le donc puisque c'est

l'usage et que c'est utile – en trois parties. La première associe étude approfondie de l'implantation du PSU en Bretagne (Gilles Morin, Christian Bougeard, Jean Guiffan, F. Prigent, Vincent Porhel) et examen de son rapport à la question régionale (Fabrice Marzin, T. Kernalegenn). La seconde regroupe des monographies départementales, sur les Ardennes (Didier Bigorgne et Gilles Deroche), la Creuse et les Basses-Alpes (Fabien Conord), la Drôme (Gilles Vergnon), l'Hérault (Olivier Dedieu et Fabien Nicolas), la Gironde (Pierre Simon), l'Yonne et la Saône-et-Loire (Thierry Holl et Jean-François Poujeade), la Vendée (Loïc Le Bars) et la Loire (Jean-Michel Steiner). Même si certaines régions font défaut, cet ensemble suffit à montrer que, « vu d'en bas », le PSU est d'une extrême diversité, tantôt bien implanté, tantôt groupusculaire, ici assez cohérent, là très divisé entre sensibilités contradictoires. La troisième partie, enfin, revient sur ce qui a souvent été perçu comme l'originalité du PSU : ancrage dans des milieux spécifiques – étudiant (Étienne Pingaud), enseignant (Ismail Ferhat), paysan (Jean-Philippe Martin et Yannick Drouet) – et investissement de luttes nouvelles – le féminisme (Bibia Payard) et l'immigration (Séverine Lacalmontie, Daniel Gordon).

- 3 Fondé en 1960 et disparu en 1990, le PSU aura été à tous égards un parti de transition, ou plus exactement de transitions, au pluriel. Il aura contribué successivement à la reconfiguration de la gauche (1960-1967), à l'expression du gauchisme (1967-1974) et à l'émergence d'une gauche alternative préfigurant à la fois l'écologie et l'altermondialisme (1974-1990). Trois moments, si l'on veut, mais traversés par des « postures » durables qui font de ce petit parti un assemblage incertain de « familles » aux héritages et aux réflexes singuliers. Plus que d'une fusion de courants différents, l'étude des fédérations témoigne de leur juxtaposition aléatoire, et souvent de la domination de l'un ou de l'autre dans des « subcultures territorialisées ». Le PSU est peuplé de vieux laïques et de jeunes cathos, de jacobins irréductibles et de décentralisateurs convaincus, de partisans résolus d'une République moderne et d'adeptes inconditionnels de l'autogestion : cohabitation improbable, qui tourne parfois à la cacophonie et qui nourrit les crises et les départs récurrents. Le nouveau Parti socialiste récupère les sortants tandis que le PSU maigrit à mesure qu'il affine sa ligne politique : il en meurt.
- 4 Une formation aussi hétéroclite supposait une approche fine. La faiblesse relative de ses effectifs l'autorisait. À côté d'analyses classiques, qui s'appuient surtout sur les parcours des militants et élus les plus en vue, on soulignera l'intérêt du recours à la méthode prosopographique chez F. Prigent, qui s'appuie sur une base de données relatives aux trajectoires de quelque 3 000 adhérents bretons du parti (« Les réseaux socialistes PSU en Bretagne (1958-1981) », p. 73-92). On relèvera aussi l'efficacité de l'étude qualitative, par V. Porhel, des témoignages d'acteurs des conflits ouvriers des années 68 (« Le PSU dans le mouvement social en Bretagne », p. 93-111). Mais ce n'est pas seulement l'aspect méthodologique qui attire l'attention sur ces deux chapitres. Si la Bretagne fut un bastion du PSU, c'est notamment parce qu'elle fut logiquement la région la plus réceptive à ce nouveau parti apte à intégrer des militants catholiques, sortis du MRP ou issus des mouvements d'Action catholique, qui pouvaient difficilement rejoindre la gauche installée – communisme athée du PCF ou socialisme laïciste de la SFIO. On mesure, à lire F. Prigent et V. Porhel, la diversité de ces milieux chrétiens de gauche, qui n'ont entre eux ni le même passé ni la même culture politique. On voit bien le poids de leur engagement syndical, majoritairement à la CFTC puis à la CFDT, mais aussi, et ce n'est pas négligeable, à la CGT. On voit encore l'importance du militantisme familial et de l'action de quartier, notamment au sein de la Confédération

syndicale des Familles (CSF), et sans doute ici peut-on déplorer l'absence, dans la deuxième partie, d'études sur le Nord ou la région marseillaise, où ces relais ont été bien mis en évidence par les travaux de Bruno Duriez et du Groupe de Recherches sur les Mouvements familiaux (GRMF). L'impact de l'Action catholique apparaît décisif : la JOC et l'ACO pour le milieu ouvrier, la JAC et le MRJC pour le milieu paysan, la JEC pour le milieu étudiant, sont autant de passerelles vers l'engagement politique, et on relève que plusieurs témoins interrogés par V. Porhel soulignent le rôle joué par les aumôniers. C'est un aspect qu'il faudrait sans doute creuser, et qui suggère la nécessité d'une histoire spécifiquement religieuse de ces « militants doubles, qui refaçonnent l'empreinte religieuse de la société bretonne du xx<sup>e</sup> siècle » (F. Prigent, p. 83). Elle amènerait sans doute à affiner le modèle classique opposant deux logiques, intégrale (à gauche *parce que* chrétien, comme souvent dans les milieux issus du progressisme chrétien) et libérale (à gauche *et* chrétien, selon la ligne du groupe Reconstruction de la CFTC). À cet égard, on pourrait dire que la remarque conclusive de T. Kernalegenn et F. Prigent vaut aussi, au carré en quelque sorte, pour la population proprement catholique du parti : « Le PSU est l'addition paradoxale de forces militantes issues de matrices extrêmement diverses, qui gravitent autour du PSU, s'entrecroisent dans le PSU et se transforment au contact du PSU » (p. 337).